

# Culture & Savoirs

DANSE

## Hommage à Merce Cunningham, qui aurait 100 ans

L'artiste, qui a savamment dissocié la danse et la musique avec la complicité du compositeur John Cage, est à l'honneur au Festival d'automne. Marie Collin, codirectrice artistique, nous en parle avec ferveur.

**L**e grand danseur et chorégraphe américain Merce Cunningham aurait eu 100 ans cette année. Le Festival d'automne lui rend hommage. Marie Collin, codirectrice artistique de la manifestation depuis 1982, a bien connu Cunningham.

**Vous l'avez souvent rencontré...**

**MARIE COLLIN** Michel Guy (créateur du Festival d'automne en 1972 - NDLR) m'a appris à voir et entendre Cunningham, dont les créations nécessitent d'écouter notamment les musiques de John Cage. Il m'a initiée à leur lyrisme conceptuel. J'ai vu Cunningham créer et danser puis ne faire qu'apparaître dans ses pièces bouleversantes, ne plus apparaître du tout et rester en coulisses sur son fauteuil roulant. Un être d'exception, si drôle. Il aimait beaucoup Paris, le Théâtre de la Ville, Michel Guy, le festival et le vin rouge.

**Est-ce à Michel Guy que l'on doit son « invention » en France ?**

**MARIE COLLIN** Pas tout à fait. Merce était déjà venu en 1966, à l'invitation du Théâtre de l'Est parisien (TEP). Deux danseurs, Françoise et Dominique Dupuy, ont été au tout début d'un bouche-à-oreille intrigué. L'ensemble était soutenu par Bénédicte Pesle (1927-2018). Ce programme lui est dédié. Sans elle, Michel n'aurait pas connu

Cunningham. Dans les années 1960, jeune étudiante protestante française, elle résidait à Boston. À l'université, elle a vu Cage et Cunningham. Elle a ouvert un petit bureau, Artservice international, qui a contribué à les faire connaître, mais aussi Trisha Brown, Lucinda Childs, Bob Wilson. Elle a guidé Michel Guy.

Cunningham est le premier à avoir dissocié danse et musique. Il a collaboré avec le plus grand nombre d'artistes majeurs de son temps dans tous les domaines. Il a révolutionné le mouvement en travaillant sur ses logiciels et en inventant des gestes qu'on pensait impossibles. Tout était dirigé mais – les danseurs le disent – il laissait une sorte de liberté, d'intensité et donc d'interprétation dans ses enchaînements de torsions très complexes, tels ces mouvements des bras contraires à ce que l'on attendait par rapport aux jambes...

#### Inspire-t-il la jeune génération ?

**MARIE COLLIN** Boris Charmatz lui a rendu hommage dans *Flip Book*, une pièce merveilleuse. À part lui ou Noé Soulier, je ne vois pas qui s'en inspire aujourd'hui en France. Ailleurs, je pense à Trisha Brown. Quelques Américains, beaucoup plus jeunes, renouent avec cette écriture chorégraphique très écrite.

#### Quels sont les grands axes du portrait que lui consacre le Festival d'automne ?

**MARIE COLLIN** Il y aura des pièces de l'ensemble de sa vie, dans la mesure du possible et de la disponibilité des répertoires. Ce n'est pas évident. Ce très grand chorégraphe est très peu dansé. Je pense à *Four Walls* (1941), première collaboration de Cage et de Cunningham. La partition musicale de Cage existe, mais il n'y a que des

bribes et quelques notes pour la chorégraphie. Grâce au travail du Ballet de Lorraine, Petter Jacobsson et Thomas Caley ont réinventé ce que pouvait être cette pièce. Nous verrons des œuvres allant de 1958 jusqu'à sa mort. Grâce à Yorgos Loukos, on verra *Scenario*, avec les costumes de Rei Kawakubo, créatrice de la marque Comme des garçons. Ce sera un grand événement au Châtelet. Nous avons aussi voulu accueillir deux pièces de deux très jeunes chorégraphes, un Américain, Miguel Gutierrez, et un Italien, Alessandro Sciaroni. Le Centre national de la danse (CND) à Pantin va réaliser une chose magnifique, sur un week-end, les 28 et 29 septembre, ce sera là Fabrique John Cage & Merce Cunningham, via le *Musicircus* de Cage, un mélange de pratique d'amateurs et de professionnels. Il y aura aussi un week-end plus classique, les 5 et 6 octobre au Théâtre de la Ville-Espace Cardin, avec des conférences mais également des échauffements pour le public. Merce faisait tous les jours la classe pour la compagnie. Cela durait deux bonnes heures, avec une routine de mouvements, toujours les mêmes. Les danseurs disaient que c'était d'un ennui cosmique. Cédric Andrieux, à la tête du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, fut danseur chez Merce Cunningham. Il viendra faire la classe Cunningham pour le public. Ça risque d'être assez marrant ! ■

**ENTRETIEN RÉALISÉ PAR  
MURIEL STEINMETZ**

Festival d'automne à Paris,  
du 10 septembre au 31 décembre. Rens. :  
01 53 45 17 17 ([festival-automne.com](http://festival-automne.com)).